

Végétation spontanée

Le potentiel de régénération

Il est urgent de se diriger vers une optimisation de l'espace, et de laisser l'arbre se réimplanter là où il ne gène pas, là où l'espace est de toute façon perdu, et où il pourrait apporter des services remarquables. Une gestion adaptée et différenciée de ces espaces, selon les objectifs de développement de la végétation existante ou qui les colonise spontanément, présente de nombreux enjeux :

- techniques (simplification des itinéraires),
- économiques (coût d'exploitation largement diminués)
- fonctionnels (stabilité des reliefs, évacuation et absorption des pluies)
- écologiques (siège d'une diversité de vivant absolument nécessaire)
- et bien sûr esthétiques, car un fort impact sur l'identité des paysages de nos campagnes.

Cette régénération naturelle de la végétation est une solution efficace, simple et bon marché, extrêmement polyvalente, adaptable à toutes les situations et toutes les échelles : équiper un «bassin versant», verdir un lotissement, structurer une exploitation, paysager une construction neuve, stabiliser une pente, protéger une zone de vent, clôturer une parcelle, aménager une école ...







LA RONCE, BERCEAU DU CHÊNE

Le développement de la végétation spontanée passe par le développement d'espèces pionnières qui sont les premières à coloniser les espaces nus et ouverts à la lumière (ronces, prunelliers, genêts...).

Cette étape délicate et inesthétique, prémice de la succession écologique, est nécessaire à la bonne implantation de la future haie. Elle décompacte et enrichit le sol, protège les jeunes plants de la dent des cervidés et elle n'est que transitoire : en quelques années, les arbres et arbustes auront pris le dessus, c'est ce que l'on appelle le « processus de recrutement ».

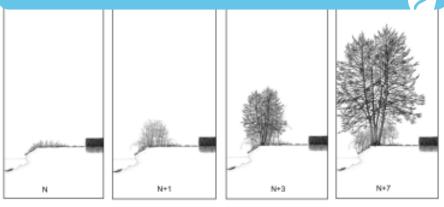
Passer des bandes enherbées aux bandes tampon végétalisées

Dans le cadre des BCAE, les agriculteurs peuvent désormais laisser se développer sur la bande tampon de 5 mètres, une végétation ligneuse et semi-ligneuse. Combiner sur ces zones trop souvent improductives et coûteuses en entretien, une partie enherbée et une partie en végétation spontanée semble être l'orientation la plus productive en biodiversité et en biomasse, sans compromettre les déplacements autour de la parcelle.

FAIRE D'UN DÉCHET UN PRODUIT

Les produits issus de l'entretien des bandes tampons ne sont en général pas valorisés. L'entretien coûte mais ne rapporte rien. Sur ces zones vouées à ne pas être cultivées, on peut désormais non seulement produire de la biomasse annuellement à des fins d'énergie ou de fertilité (broyats, BRF, buches...), mais aussi du bois d'oeuvre et de nombreux services.

La qualité d'un cours d'eau est étroitement liée à la ripisylve. Arbres et arbustes tiennent les talus, créent des milieux diversifiés, alimentent le cours d'en eau en matière organique. Erosion et ruissellement sont limités. Les haies tempèrent les excès climatiques sur la rivière, et les racines des arbres limitent le transfert à la rivière des pollutions diffuses issues des parcelles avoisinantes.



Quand Biodiversité rime avec Biomasse

De par sa complexité et la diversité de ses strates (du souterrain à l'aérien), l'arbre constitue un véritable biotope. Il héberge tout un cortège d'entités vivantes : mycorhizes, végétaux, insectes, oiseaux, reptiles, amphibiens, petits mammifères... qui associées à l'arbre, vont profiter de son réseau racinaire, de ses branches, de ses feuilles, de son tronc comme support, ressource alimentaire ou habitat.















